

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

PORTUGAIS

Écrit Version

Toutes séries

Le(a) seul(e) candidat(e) qui a composé cette année a obtenu la note de 14/20.

Le texte, extrait d'une chronique de l'écrivain brésilien Luís Fernando Veríssimo, relate les mésaventures d'un amoureux éconduit lorsqu'il essaye de donner une sérénade en l'honneur de la femme qu'il veut séduire. Le texte a été bien compris et bien traduit dans l'ensemble malgré quelques erreurs grammaticales surprenantes, accords de participe passé et confusions entre adjectif démonstratif et adjectif possessif. Le jury a été indulgent pour la traduction du terme *cavaquinho*, petite guitare à quatre corde d'origine portugaise, pour lequel il propose le terme *ukulélé*, instrument des îles Hawaï, proche du *cavaquinho* portugais dont il est une adaptation.

Traduction

La traduction qui suit est une proposition parmi d'autres choix possibles mais qui s'attache à reproduire le ton ironique et les différents registres de langue, distinguant la langue familière des dialogues de celle du narrateur qui fait le récit de l'événement.

La sérénade

Souza envoyait des fleurs à Laura. Un bouquet par jour, tous les jours, invariablement accompagné d'un sonnet. Un sonnet écrit à l'encre verte, "comme mon espérance". Mais de la part de Laura, rien. Elle étudiait, elle travaillait, elle voulait se spécialiser en psychologie et elle n'en avait rien à faire. Quel pot de colle ce type, voilà son unique réaction. Jusqu'au jour où Souza eût une idée.

- Une sérénade !

Ses amis essayèrent de l'en dissuader.

- Ça ne se fait plus, Souza.

- Et bien, justement. Ça fera encore plus d'effet .

En peu de temps, Souza réunit tout ce qui était nécessaire, deux guitares, un ukulélé, une flûte, et comme chanteur, l'Ami, un pharmacien. A force d'être appelé "l'ami Caubi" par ses camarades, le pharmacien avait fini par être connu sous son nom de famille. Mais c'est "l'ami" qui était resté et non pas "Caubi".

Tout était prêt pour la sérénade. Il n'y avait qu'un problème. Laura habitait au huitième étage, sur cour. S'ils faisaient la sérénade devant l'immeuble, ils réveilleraient tous les habitants côté rue et Laura n'entendrait rien. Un viaduc passait derrière l'immeuble.

Souza et son groupe – deux guitares, un ukulélé, une flûte, et l'Ami – allèrent inspecter les lieux. Le viaduc avait un avantage. Il passait à la hauteur du quatrième étage, ce qui les rapprocherait de la fenêtre de Laura, au huitième étage. Mais ils couraient le risque d'être fauchés par une voiture au milieu de la sérénade.

- À quelle heure démarre notre affaire ? demanda l'Ami.

- Il faut faire ça après minuit. Sinon ce n'est pas drôle.

- À cette heure là il n'y a pas beaucoup de circulation. Et puis si une voiture arrive on aura le temps de s'enfuir.

- Non - dit Souza. L'idée que Laura puisse voir ses admirateurs (ménestrels) dispersés par un autobus au milieu de la seconde strophe lui était insupportable. Il n'y avait qu'une solution :

- Nous allons rentrer dans l'immeuble.

- Comment ?

- Par la porte, voyons. On entre, on prend l'ascenseur et on joue dans le couloir, devant sa porte.

L'Ami n'apprécia pas beaucoup. Une sérénade dans un couloir, ça ne lui semblait pas correct. Mais finalement, c'était l'affaire de Souza.

À minuit, ils se retrouvèrent devant la porte de l'immeuble. Souza s'étonna de l'équipement de Saraiva, l'un des guitaristes. Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Ma guitare électrique !

- Manquait plus que ça ! J'aimerais bien voir comment tu vas dénicher une prise.

La porte de l'immeuble était fermée. Il durent utiliser l'interphone. Ils essayèrent plusieurs insultes avant d'appuyer sur le bon bouton, mais ils finirent par le trouver. La voix ensommeillée de Laura demanda de quoi il s'agissait.

En avant ! s'écria Souza.

Dans l'interphone, Laura entendit l'Ami chanter, puis des cris - "C'est la police... Du calme... Nous ne sommes pas des cambrio..." - puis ce qui ressemblait à des coups de feu. Puis plus rien. Elle retourna au lit et dit à son petit ami, informaticien, que ça devait être une blague.

Luís Fernando Veríssimo, *Comédias da Vida Privada*, Porto Alegre, 1994.